

Laurent BERTHELOT 22 ans

19^e Régiment d'Infanterie



Soldat de la classe 1914, Laurent Berthelot a été mobilisé le 5 septembre 1914. Son régiment, le 19^e régiment d'infanterie de Brest qui recrute dans le Finistère, le Morbihan et les Côtes du Nord a déjà participé aux féroces combats de Maissin en Belgique où il a perdu de nombreux hommes.

Laurent rejoint vraisemblablement le 19^e dans la Somme et le terrible secteur d'Ovillers-la-Boisselle où tant de Bretons vont tomber. Laurent va combattre au sein de ce régiment à la 15^e Cie de mitrailleurs et participer à la terrible offensive de Champagne du 25 septembre 1915.

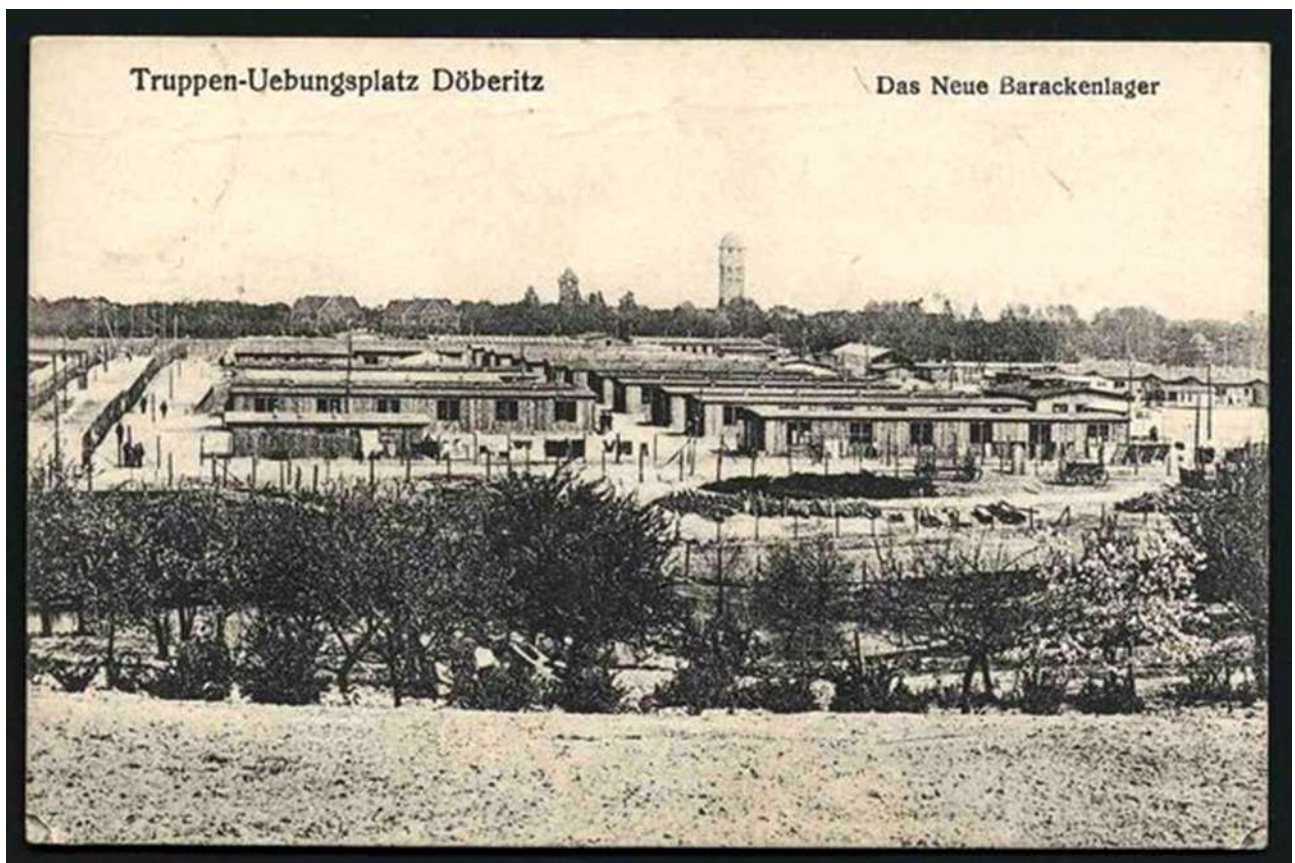
L'objectif du 19^e RI est la prise de Tahure, ses vagues d'assaut s'emparèrent rapidement des premières lignes allemandes et, par le Ravin de la Goutte, coururent vers Tahure dont les abords présentaient de terribles difficultés. Sur la gauche du régiment, un violent tir de mitrailleuses arrêta net la marche en avant, ce tir partait d'un fortin établi à contre-pente et si habilement dissimulé qu'il avait échappé à notre canonnade de destruction. Après une résistance acharnée, le fortin fut emporté par nos soldats. Le village de Tahure fut pris dans la journée par le 116^e puis perdu après une contre-attaque allemande, il ne put être repris que le 6 octobre. Cette sanglante journée du 25 septembre s'acheva sous la pluie qui n'avait guère discontinué depuis le début de l'attaque, Laurent a survécu mais il est prisonnier des Allemands.

Gefangenenlager Doeberitz		2 FEV 1916		Form. K. 1.		P 33620	
Nation		Buchstabe:		Gruppenteil:		Engeliefert am	
Franzosen		" B "		Infanterie		18-12-1915	
						von dem Gefangenen-Lager	
						Müncheberg	
						4 Doeberitz	
No.	Name	Rang	Regiment	Gefangen bei	Wohnort	Geburtsort	Bemerkungen
364	Berthelot Laurent Louis	2ecl.	19eInf.	Tahure	Elliant douv.	Trégone Guimorlé	

Il passe d'abord par le camp de Giessen (Hesse/Nord, Francfort-sur-le-Main) qui est un camp d'immatriculation et de transit, il y est toujours le 27 novembre 1915. Laurent passe ensuite par le camp de Müncheberg (Brandebourg, à trente kilomètres à l'est de Berlin) avant d'arriver le 2 février 1916 au camp de Döberitz situé à six kilomètres à l'ouest de Berlin, lui aussi dans le Brandebourg. Ce camp a été décrit dans la série des camps de travail. Situé près de Berlin, il contenait des prisonniers français, russes, anglais, roumains et italiens, ainsi que des civils déportés. Les prisonniers travaillaient surtout dans le complexe minier Erika.



On peut voir les blessés et les malades du lazaret se rendre aux cuisines du camp pour récupérer la soupe...



Baraques du camp de Döberitz

La plupart des prisonniers français, sauf les officiers, sont astreints au travail en détachements agricoles ou industriels. Les conditions épuisantes, les brutalités et la nourriture insuffisante s'avèrent souvent mortelles. Les questions d'hygiène ont dès le début posé problème dans les camps construits dans l'urgence, construire vite le maximum de baraquements a fait passer au second plan les considérations sanitaires. Les camps en Allemagne ne disposent souvent que d'un simple robinet dans la cour pour des milliers de personnes. Les maladies comme le typhus ou le choléra font très vite leur apparition. Plus de dix-sept mille soldats français mourront dans les camps de prisonniers.

DUBERITZ 15 Geprüft F.A.	Liste des Prisonniers de Guerre FRANÇAIS Inhumés au Camp de DUBERITZ.	1er Août 1918.
<i>Original envoyé à la Croix Rouge Française</i>		Date de Décès:
		Adresses des Familles:

Laurent Berthelot va malheureusement décéder le 1^{er} mai 1917 dans ce camp des suites de la tuberculose, il est inhumé sur place. Son corps a vraisemblablement été rapatrié dans les années 20 car il ne repose pas dans la nécropole de Sarrebourg, en Moselle, où sont inhumés les corps de nombreux prisonniers décédés dans les camps allemands, il est peut-être aussi encore en Allemagne. Laurent avait fait l'objet d'une demande de renseignements par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, la réponse a été adressée à M^{me} Thibon à Quimper (*).



Le secteur du camp aujourd'hui

Né à Trégunc le 26 septembre 1894, Laurent, châtain clair aux yeux bleus, 1,56 m, cultivateur, qui savait lire et écrire, était le fils de feu Louis Pierre Berthelot, sabotier, né en 1864 à Bannalec et décédé à Elliant en 1909, et de Marie-Jeanne Duvail, ménagère, née à Trégunc en 1872. Ses parents s'étaient mariés à Trégunc le 21 juin 1893. On retrouve Laurent et ses parents au bourg en 1896 mais pas en 1901 où seul Louis y exerce encore en compagnie d'autres sabotiers. Ses parents ont déménagé à Elliant. Laurent figure sur le monument aux morts d'Elliant où son acte de décès a été transcrit le 10 octobre 1920, il ne résidait cependant pas à Elliant en 1911. Laurent avait un frère : René Marie né en 1899 (**) et une sœur : Marie Françoise née à Elliant en 1904.

(*) En novembre 1915 fut fondée à Quimper *L'œuvre du paquet du prisonnier de l'arrondissement de Quimper*. Par lettre du 12 novembre 1915, la présidente M^{me} Thibon, femme du préfet, prie les maires d'adresser au comité les noms des prisonniers nécessiteux et tous renseignements sur la situation de la famille.

(**) René Marie Berthelot, né le 19 mai 1899 à Elliant, châtain aux yeux gris, 1,61 m, étudiant, s'engage pour 3 ans dans la Marine à la mairie de Brest le 26 janvier 1918. Apprenti marin-électricien en septembre 1918, il restera au service jusqu'au 2 mars 1921. Il se retire à Paris où il sera bientôt réformé à 100 % par la commission de réforme de la Seine. Il reviendra alors à Elliant où il décèdera en 1925 des suites de la tuberculose, comme son frère.